Govers F. und *Kraus M.* zur Aufnahme als correspondierendes Mitglied vorgeschlagen.

Aus dem vom „Internationalen Bibliographischen Bureau zu Zürich“ herausgegebenen „Analytischen Zettel-Katalog der neuerscheinenden zoologischen Litteratur“ wird beschlossen auf die Gruppe: „Systematisches und Faunistisches, begreifend Trachæata, Mollusca und Vertebrata“ für die Vereins-Bibliothek ein Abonnement zu nehmen.

Hr. Dr. *Feltgen* überreicht, von Seiten des Autors, unseres verehrten Vereinsmitgliedes des Hrn. Dr. *Glœsener*, dessen neuestes Werk: „Leben und Lebenskraft. Ein physiologischer Essay.“

Alsdann erfolgt Vorlage verschiedener naturwissenschaftlicher Gegenstände; Herr *Ferrant*: Frassstücke von Bostrichus dispar; Herr *Toussaint*: Raupe von Orgya antiqua; Herr *Augustin*: Mus agrestis und Magdalis pruni; Herr *Klein*: Saturnia carpini, Frassstücke von Bostrichus dispar, sowie Probe-Bilder einiger von Herrn Prof. *Kowalsky* vermittelst der Röntgen-Strahlen photographirter Gegenstände.

Hr. Dr. *Feltgen* berichtet alsdann kurz über die Excursion nach Rümelingen; als besonders interessant ist der Fund von Physa fontinalis, welche bisher nur zu Nœrtzingen constatirt worden, zu vermerken. Uebergehend zum fünften Punkte der Tages-Ordnung referirt derselbe über den von Hr. Dr. *Glœsener* eingesandten Bericht über den interessanten Fund einer Schildkröte in der Sauer bei Bettendorf (Siehe Mittheilungen, Heft 5. p. 51).

Alsdann geht der Vortragende über zur IV. Serie seiner microscopischen Vorträge über den Bau der thierischen Gewebe, begreifend eine Reihe verschiedenartiger Präparate.

Auf den 28. April laufend wird eine Excursion festgesetzt nach „Juckelsbüsch.“

Die nächste Sitzung findet als Wanderversammlung zu Ettelbrück statt am 25. Mai lf.



La Carpocapsa Pomonana

vulgairement

Ver des pommes.[1])

Ses mœurs. — Moyens de destruction.

De tous les ennemis de nos fruits à pépins, la Carpo-

1) „Le Naturaliste.“ N° 213.

capsa pomonana (Tr.) ou ver des pommes, est celui qui cause les plus grands dommages à cette riche culture. Il est rare qu'il se passe une année sans que cet insecte ne donne lieu aux récriminations des agriculteurs sur le nombre plus ou moins considérable de fruits véreux.

A la session générale annuelle (1894) de la Société des Agriculteurs de France, le frère Abel, comme délégué du Morbihan, demande à la section d'entomologie de s'intéresser à l'étude de la Carpocapsa pomonana et de charger un de ses membres de donner sur ce parasite des plus nuisibles un mémoire approfondi. Dans sa séance du 5 mars 1895, la Société nationale d'Acclimatation de France a émis le même vœu.

Par nos observations suivies depuis 25 ans, nous espérons répondre aux vœux exprimés par ces honorables Sociétés, et être utile aux agriculteurs s'occupant de la production considérable des fruits à pépins, en faisant connaître plusieurs parties importantes des mœurs de la Carpocapsa pomonana, qui paraissent avoir échappé aux patientes observations des auteurs qui nous ont précédé, et les résultats couronnés de succès, des essais pratiques que nous ayons faits pour détruire cet insecte.

La Carpocapsa pomonana (Treitschke) n'est pas un insecte nouveau, ses dégâts ont été remarqués il y a plus de *deux mille ans.* Caton l'Ancien, *de re rustica,* t. 1, p. 23, dit : „On n'oubliera pas de mettre dans les vergers des pommes mustées, qui ont moins de vers. [2]) Columelle, *De arboribus* traduit par Claude Cotereau, Paris 1552, deuxième livre, page 612, recommande, pour garder les pommes, de choisir celles qui ne sont pas gâtées des vers et sans corruption et plus loin, page 656, cet auteur dit encore. „Mais il se fault que celles qu'on veult garder en miel, se fendent avec un coulteau d'os, s'il y a un petit ver dedans."

Carpocapsa pomonana (Tr.) a été figurée par Réaumur Rœsel, Dupouchel, Hübner et un grand nombre d'auteurs. C'est un lépidoptère de la famille des *nocturnes,* de la tribu des *tordeuses,* du genre *carpocapsa,* elle a été décrite sous divers noms : Tinea pomonella (L.); Pyralis pomonana (Fab,); vulgairement nommée pyrale des pommes, ver des pommes. On rencontre ce lépidoptère partout où l'on cultive

2) Selon Pline (3) on les appelle pommes mustées, parce qu'elles mûrissent promptement. Le Père Hardouin, dans ses notes sur Pline dit : „parce qu'elles ont une douceur approchant du moût !"

des pommiers et des poiriers, en Europe et même en Amérique. Ses dégâts sont souvent très importants, les amateurs de fruits n'ont en effet que trop souvent l'occasion de rencontrer sa larve d'un blanc rosé dans l'intérieur des pommes et des poires servies sur nos tables, où on la désigne improprement sous le nom de ver; dans certaines années le tiers ou la moitié des fruits sont véreux.

La Bibliographie d'un insecte aussi nuisible et si universellement répandu, comporte un grand nombre d'écrits (une centaine depuis un siècle). Les principaux sont l'œuvre de: Réaumur (de), Rœsel, Esper, Fabicius, Hübner, Treitchke, Godard, Schmidberger, Duponchel, Kollar, Bouché, Guénée, Zeller, Bruand, d'Uzelle, Delacourt, Nördlinger, Gehin, Curtis, Colonel, Goureau, docteur Boisduval, A. Constant, A. Dubois, mes chers maîtres: Emile Blanchard et le docteur Laboulbène; Fallou, Brochi, etc... Nous ferons connaître plus loin, le résumé des observations, qu'il nous a été possible de recueillir dans ces nombreuses publications.

Description du papillon: envergure 20 millimètres, les premières ailes sont en dessus d'un gris cendré foncé, et traverées par un grand nombre de stries brunes ondulées, avec un écusson semilunaire à leur extrémité inférieure, d'un brun chocolat, et dont les contours sont irrégulièrement arrêtés par une ligne d'or rouge. Les secondes ailes sont entièrement brunes en dessus. Le dessous des quatre ailes est brun clair avec des atomes plus foncés à leur extrémité.

Les antennes, les palpes, la tête et le corselet sont d'un brun foncé; l'abdomen plus pâle participe de la couleur des ailes inférieures.

Selon Zeller les deux sexes peuvent être distingués par un pinceau de poils qui se trouve sur la surface supérieure de l'aile postérieure du mâle. Ce pinceau n'est pas facilement visible, il s'élève non loin de la base de l'aile, près de la nervure médiane, dans un léger sillon, qui est perceptible en regardant en dessous.

La chenille a 16 pattes, les membraneuses sont peu développées, sa couleur est blanchâtre, quand elle est nouvellemement éclose; mais elle ne tarde pas à prendre la couleur de chair en grandissant; sa forme est arrondie, sa taille peut atteindre 14 à 16 millimètres; la tête, légèrement applatie, est d'un marron luisant, avec les mandibules plus foncées. Sur le premier segment, un écusson jaune brun corné; le corps est muni de quelques poils fins qui naissent

de petits points élevés au nombre de huit sur chaque segment ; les stigmates sont blanchâtres, cerclés de noir ; le clapet anal est d'un jaune brun corné, avec 6 petits points grisâtres réunis en cercle.

La chrysalide est d'un marron brunâtre, avec l'enveloppe des ailes plus foncée, et quelques poils raides à l'extrémité. Le dos de l'abdomen, vu à un faible grossissement, porte des rangées de très petites dents. Le cocon dans lequel elle s'enferme est blanc à l'intérieur et blanc sale à l'extérieur ; le plus souvent il est entremêlé de morceaux d'écorce ou de fragments d'autres substances, que la chenille enlace avec la soie qu'elle file.

MŒURS

Les savants entomologistes qui se sont occupés des mœurs de C. pomonana sont loin d'être en accord parfait sur l'histoire de ce lépidoptère. Ce qui s'explique, du reste, par la difficulté d'observer un papillon nocturne en liberté, et de suivre la façon de vivre d'une chenille qui s'enfonce dans l'intérieur du fruit aussitôt née. Il nous paraît utile de coordonner brièvement les observations faites par les savants auteurs que nous avons consultés, en signalant les faits en désaccord. Nous ferons ensuite connaître nos observations personnelles poursuivies simultanément pendant plusieurs années, en captivité dans nos boîtes d'élevage et en liberté. Nous suivrons le même ordre, pour les moyens de destruction préconisés par les auteurs, et ceux dont nous nous sommes servi avec succès, pour diminuer la propagation de cette funeste pyrale.

Résumé. Les auteurs sont unanimes pour fixer la date de l'éclosion du papillon : au plus tôt vers la fin de mai, le plus souvent en juin et quelquefois en juillet ; lorsque les fleurs des pommiers et des poiriers sont tombées et que les fruits commencent à ce nouer, selon certains auteurs, la femelle dépose un seul œuf dans l'ombilic des fruits, selon les autres, elle déposerait de 1 à 3 œufs.

La chenille ne tarde pas à éclore, elle perce un trou pour pénétrer jusqu'au cœur du fruit ; celui-ci continuant à croître, on conçoit facilement, que le trou pratiqué par la chenille, qui est à peine grossé comme un crin au moment de son éclosion, disparaît et qu'il n'en reste plus trace après quelque temps. Dès lors la chenille commence ses ravages intérieurs à partir du centre du fruit qu'elle habite et elle ne quitte sa retraite qu'au moment de la maturité. Pour un certain nombre de savants, la chenille commence par manger

les pépins, puis elle attaque les parties environnantes ; pour d'autres, elle dévore d'abord la partie qui enveloppe les pépins, mais non pas ceux-ci. Quand la chenille a pris tout son développement et que le temps de sa métamorphose approche, elle s'ouvre un chemin du centre à la périphérie et par le trou qui la termine, elle repousse ses excréments en sortant du fruit.

Les fruits ainsi minés atteignent généralement plus vite leur maturité. A cette époque, de deux choses l'une, dit mon savant collègué M. Fallou, ou ils tombent à terre, ou bien ils restent sur l'arbre jusqu'à l'époque de la cueillette. Dans le premier cas, avertie par la forte secousse qu'elle a éprouvée lors de la chute de son habitation, puis par le commencement de fermentation qui ne tarde pas à se faire sentir, *la chenille déloge au bout de quelques jours* et va chercher dans les écorces, ou parmi les esquilles à fleur de terre, un abri où elle s'enferme pour l'hiver dans une légère soie blanche, et se chrysalide au commencement du printemps.

„Si au contaire le fruit qui la renferme a été récolté c'est dans le fruitier même qu'elle cherche l'abri qui lui est nécessaire ; les fentes des planchers et des boiseries, le coin d'un papier de tenture soulevé, tous les trous, le dessous de toutes les saillies lui offrent une retraite facile et c'est là qu'elle attend, garantie désormais de toute intempérie, le moment de sa transformation.

„Enfin le mois de *juin* arrivé, le papillon sort et cherche de suite à regagner la campagne. A cette époque on ouvre les fenêtres des appartements pour recevoir la douce influence du soleil, on rend ainsi à la liberté tous ces ennemis intérieurs qui s'échappent à l'instant pour aller exercer le rôle dévastateur que la Providence leur a réservé.“

Généralement dit M. Duponchel les fruits contaminés ne contiennent qu'une chenille et n'offrent qu'un trou à l'extérieur, celui par lequel la chenille est sortie ; d'après M. Fallou, certains fruits ont deux et même trois trous, lorsque le fruit contenait deux ou trois chenilles, il a vu souvent des pommes qui étaient percées de deux et même de trois trous, et qui contenaient encore une chenille et quelquefois deux.

Ce court résumé donne assez exactement l'état des connaissances acquises sur les mœurs de C. pomonana recueillies dans les œuvres des auteurs cités dans la bibliographie. Nous sommes heureux de pouvoir compléter l'histoire de ces

mœurs par nos observations personnelles et d'aider à élucider certaines parties controversées.

Pour observer plus intimement C. pomonana, nous avons, selon une habitude que nous ne saurions trop recommander à nos collègues s'occupant d'entomologie appliquée, suivi simultanément pendant plusieurs années, ses mœurs, en captivité dans nos boîtes d'élevage et en liberté.

(*A suivre.*) **Decaux.**



Mollusken-Terminologie.

(Fortsetzung II.)

Conspurcata, us, um heisst besudelt, befleckt, barbouillé, sali, souillé; das Gehäuse sieht wegen der reichlichen Bänderung wie „besudelt", „befleckt" aus (Xerophila conspurcata).

Contecta, us, um von contegere = bedeckend überziehen, durch einen Ueberzug verwahren, bedecken, couvrir; der Mundsaum ist gegen den Nabel zu etwas übergeschlagen und bedeckt denselben theilweise (Paludina contecta).

Contorta, us, um von contorquere = herumdrehen, winden; gewunden, tordu.

Contortula ist das Verkleinerungswort von Contortus und bedeutet „etwas gewunden, ein wenig gewunden."

Contracta, us, um von contrahere = zusammenziehen; zusammengezogen, niedergedrückt, in Bezug auf das Gehäuse (Hyalina contracta).

Conus heisst Kegel, cône (Siehe conica).

Conulus ist das deminutivum von Conus (Siehe Conus).

Conventus von convenire = zusammenkommen, sich versammeln, sich vereinigen; vielleicht, dass sich die Thiere gerne in grösseren Massen zusammenfinden. Convenire heisst auch passen, zusammenpassen; die beiden Schalen sind an Grösse nahezu identisch und passen gut aufeinander (Pisidium conventus).